



Mémoire en opposition au projet d'Énergie Saguenay déposée au Bureaux des Audiences Publiques sur l'Environnement

Écrit et déposé au nom des 2067 membres de l'Association
Générale des Étudiantes et Étudiants du Cégep de
Chicoutimi (AGEECC)

Rédigé le 18 octobre 2020 à Chicoutimi
Par Jean-Simon Desrochers, coordonateur aux affaires
socio-politiques de l'AGEECC
Et Émile Simard, président de l'AGEECC

Énergie Saguenay : bénéfices modérés, inconvénients démesurés !

Bien qu'il est vrai que le projet de GNL Québec et de Énergie Saguenay peut apporter certains bénéfices au Québec et à la région du Saguenay-Lac-St-Jean, ils ne font incontestablement pas le poids face à tous les inconvénients engendrés. D'ailleurs, d'entrée de jeu, il est important de mentionner que nous ne distingueront pas nécessairement ici l'usine de liquéfaction du gazoduc, puisque l'un ne va pas sans l'autre. Il est également important de réaliser dans quel contexte nous évaluons la pertinence de ce projet, un contexte d'urgence climatique.

En effet, on se rend vite compte qu'avec un projet comme GNL Québec, on envoie les futures générations droit dans un mur. La crise de la Covid a fait reculer le mouvement environnemental de plusieurs années en arrière notamment avec une relance économique basée sur la construction d'infrastructures comme l'agrandissement de la ligne bleue du métro de Montréal ou des projets comme GNL. Plus les années avancent, plus on s'éloigne des cibles établies par les Accords de Paris, il faut arrêter cette tendance et amorcer un virage vert dès maintenant. Selon les mesures du *Mercator Research Institute on Global Commons and Climate Change* de Berlin, il nous reste un peu plus de 7 ans avant de dépasser le point de non-retour en terme de changements climatiques. Nous, étudiants du Cégep de Chicoutimi, sommes découragés de voir notre futur décidé par des générations plus vieilles qui ne verront pas les conséquences de leurs décisions !

Avantages réels sur les court et moyen termes

Avant d'expliquer les raisons de notre désaccord avec Énergie Saguenay, il convient d'accorder aux promoteurs les deux avantages réels de leur projet. Ils sont faibles, mais ils existent !

Il y aura d'abord une création d'emplois dans la région et étant donné le contexte de pénurie de main-d'oeuvre, cela se traduirait par un développement de l'immigration. Le Saguenay-Lac-St-Jean pourrait donc devenir une région cible pour l'accueil de réfugiés, d'immigrants ou d'étudiants internationaux et une région où les jeunes y restent. Cependant, cet effet sera limité par la création de seulement 1350 emplois, selon les prévisions d'Énergie Saguenay, pour un projet de 8 à 9 milliards de dollars.

Le deuxième et dernier avantage est que le gaz naturel est un hydrocarbure plus « propre ». Si on compare la consommation de ce gaz à celle du pétrole de sables bitumeux ou du charbon, on constate qu'elle est moins polluante au niveau du bilan carbone et que ses impacts environnementaux sont moindres. Ceci étant dit, cela reste une énergie fossile, non renouvelable et non durable.

Inconvénients et effets pervers sur les moyen et long termes

En se basant sur le numéro spécial de la *Collection annuelle Des Universitaires* lancé le 1er octobre 2020 « Des universitaires se prononcent sur GNL Québec », voici, point par point, pourquoi nous jugeons que nous ne pouvons que dire non à Énergie Saguenay.

- Un projet directement lié à l'industrie des gaz de schiste. En effet, le gaz transporté jusqu'au Saguenay, puis liquéfié dans l'usine, proviendrait de l'industrie des gaz de schiste par fracturation hydraulique dans l'Ouest canadien. Cette industrie a des impacts environnementaux catastrophiques par rapport à l'effet de serre et à la contamination des eaux souterraines.
- Un projet qui exploiterait une ressource non renouvelable et non durable. En effet, l'exploitation du gaz naturelle est non durable. On estime qu'en 25 ans, toutes les réserves de gaz en Colombie-Britannique seraient épuisées et que les infrastructures construites à coups de milliards de dollars seraient alors inutiles.
- Un projet qui creuseraient les écarts de richesses dans la région. En effet, les emplois nouvellement créés profiteraient à seulement un petit nombre de travailleurs qui gagneraient des salaires plus élevés. Cette augmentation de la richesse entraînerait une augmentation des coûts de la vie insoutenable pour les travailleurs déjà établis dans la région qui sont payés à un moindre salaire. Cette situation est arrivée à Fort McMurray et cela nous prouve qu'il n'y a pas que du bon à créer de nouveaux emplois, surtout dans un contexte de pénurie de main-d'oeuvre.
- Un projet qui apporterait une création d'emploi à un coût collectif questionnable. En effet, pour vraiment évaluer la rentabilité du projet, il faut déterminer le coût des subventions gouvernementales par emploi créé et ainsi avoir le gain net pour chacun de ses emplois. Jusqu'à maintenant, c'est plusieurs centaines de millions de dollars qui sont offerts à l'entreprise à travers des tarifs d'électricité préférentiels. Cela mérite au minimum une interrogation !
- Un projet aux retombés fiscales nébuleuses. En effet, en plus de ses subventions publics « cachées », il a été montré que les bénéfices engendrés par le projet retourneraient, en grande partie, à de grandes multinationales et investisseurs étrangers qui placent leurs fonds dans les paradis fiscaux. Et qui dit paradis fiscaux, dit au revoir les retombés fiscaux au Québec. Les régions qui assumeraient les risques environnementaux reliés au projet ne toucheraient donc presque rien.
- Un projet qui transformerait notre hydroélectricité en gaz liquéfié. En effet, non seulement nous verront les bénéfices financiers s'envoler, mais les Québécois

payeraient le fort prix pour subventionner de l'électricité verte à une entreprise qui la transformerait en gaz liquéfié. Nous serions doublement perdant et c'est un non-sens d'utiliser de l'électricité propre pour ensuite polluer, alors qu'on pourrait l'utiliser pour limiter l'émission de GES dans d'autres domaines.

- Un projet qui cautionnerait le sacrifice du tourisme et des activités traditionnelles. En effet, dire oui à GNL Québec, c'est dire oui à ce que le Fjord du Saguenay et le Fleuve Saint-Laurent deviennent des autoroutes à bateaux. Ces immenses navires dérangeront les baleines et les bélugas autour desquels toute une industrie touristique est centrée. La disparition de la glace le long du Fjord du Saguenay en hiver compromettrait aussi les loisirs de pêche traditionnelle sur la glace.
- Un projet qui cautionnerait aussi le sacrifice de notre patrimoine naturel unique. En effet, le Fjord du Saguenay fait la richesse de notre région et nous démarque des autres. Ce patrimoine naturel pourrait même assurer la prospérité future de la région, qui a les moyens de se positionner en leader d'une transition écologique. Sauf qu'au lieu de cela, on voudrait l'altérer significativement et définitivement avec des infrastructures lourdes, servant au transport terrestre du gaz, à sa liquéfaction et à son exportation par voie maritime ; c'est impensable !
- Un projet qui pourrait placer le Saguenay-Lac-St-Jean au coeur d'un conflit énergétique de nature géopolitique. En effet, cet usine de liquéfaction de gaz naturel servirait les intérêts des grandes puissances et non ceux du Québec. Le projet GNL Québec se destine à alimenter l'Europe en gaz, laquelle n'a aucun gisement sur son territoire. Or, cinq pays se partagent la presque totalité des réserves mondiales de gaz, les États-Unis et le Canada, la Russie, la Chine et l'Iran, et ils veulent tous évidemment leur place sur le marché européen. En soutenant un projet d'alimentation de l'Europe en gaz nord-américain, le bloc nord-américain souhaite subtiliser le marché gazier au bloc Russe/Chine/ Iran. Bref, il en ressort que derrière ces grands projets de développement gaziers se cache une guerre géopolitique duquel le Québec ne veut surement pas en être le centre.
- Un projet à lequel il pourrait y avoir de meilleures alternatives. En effet, au lieu d'aller de l'avant avec ce projet, on devrait plutôt miser sur des industries déjà en place et qui ont fait leurs preuves, tels celle de l'aluminium qui ne cesse de réduire ses impact environnementaux négatifs. On pourrait aussi développer de nouveaux projets durables, en accord avec nos cibles en matière de climat.
- Un projet qui ne considère pas les générations futures. En effet, il est risible d'affirmer que GNL Québec pense une seule seconde aux générations futures avec une usine qui ne fonctionnera que 25 ans et des émissions de GES supplémentaires dans une atmosphère où il y en a déjà trop. C'est la qualité de vie de nos enfants et de nos petits-enfants qui est en jeu ici !

En conclusion

Comme il est facile de le constater avec les pages précédentes, être en faveur du projet de GNL Québec, c'est se concentrer sur deux petits éléments bénéfiques et se fermer les yeux sur la dizaine de conséquences néfastes ou d'incohérences. Être en faveur du projet de GNL, c'est « favoriser l'économie à l'environnement », alors que non seulement rien n'est certain aux niveaux des avantages économiques, mais en plus, il est faux qu'il est nécessaire de choisir entre l'économie et l'environnement. Les deux peuvent aller ensemble !

Bref, GNL n'a pas sa place et n'est pas le bienvenu au Saguenay. Ce sera nous, les jeunes de la prochaine génération, qui seront sur le marché du travail dans quelques années, et nous vous disons non ! Non, nous ne travaillerons pas pour des compagnies polluantes américaines comme GNL. L'époque où l'on développait les régions à coup de grands projets pollueurs est morte et enterrée. Et ce n'est pas vrai que nous nous laisserons bernés par des publicités accrocheuses, de beaux slogans ou de belles paroles. C'est pourquoi l'Association Générale des Étudiantes et Étudiants du Cégep de Chicoutimi, au nom de ses 2038 membres, se positionne contre Énergie Saguenay et les autres projets liés à ce dernier. Pour la protection des espèces marines, pour la protection de l'environnement, pour la beauté de notre fjord, pour notre avenir et celui de toutes les générations à nous suivre, nous disons non à GNL Québec !